

**La Sainte Vierge Marie, Mère du Seigneur,  
Icône vivante de l'Eglise \***

**† Métropolitaine Daniel Ciobotea  
Roumanie**

Par l'office des Vêpres de ce soir, nous entrons dans la fête de la Nativité de la Mère de Dieu, célébrée chaque année le 8 septembre.

L'année ecclésiastique orthodoxe commence le 1er septembre, en automne, parce que, selon la tradition juive, l'histoire de l'humanité dans le paradis rempli d'arbres riches en fruits aurait commencé l'automne. La fête de la Nativité de la Mère de Dieu a été fixée par l'Eglise le huitième jour de l'année ecclésiastique, car le chiffre 8 symbolise l'éternité ou la vie sans fin.

La naissance de la Vierge de ses parents âgés Joachim et Anne, qui avaient longuement prié pour avoir un enfant, constitue le principal moment de la préparation de l'avènement du Fils éternel de Dieu en tant qu'homme dans l'Histoire, pour vaincre la mort et donner aux hommes la vie éternelle dans le Royaume des cieux.

Cette vérité est exprimée dans le principal cantique de cette fête, le tropaire de la Nativité de la Mère de Dieu: „*Par ta Nativité, ô, Mère de Dieu, la joie fut révélée à tout l'univers car de toi S'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, Qui, nous délivrant de la malédiction, nous a valu la bénédiction et terrassant la mort, nous a fait don de l'éternelle vie*”<sup>1</sup>.

**Le Mystère de la Très Sainte Trinité,  
de la Très Sainte Mère de Dieu et de l'Eglise**

Nous remarquons également que, dans l'office des Grandes Vêpres, la Mère de Dieu est nommée „*temple du Christ-Dieu, Roi de tous et Créateur de l'univers*”<sup>2</sup>, ainsi qu' „*Eglise sainte, demeure de Dieu*”<sup>3</sup>, et l'office des Matines du 8 septembre nous enseigne que la Vierge Marie, *pleine de grâce*, est la personne humaine qui a le lien le plus profond et le plus fort avec la Très Sainte Trinité (cf. Lc 1, 35), justement parce que c'est d'elle que le Fils de Dieu a pris Sa nature humaine, par la bienveillance du Père éternel et la présence active du Saint Esprit: „*En toi, le Mystère de la Trinité est loué et glorifié, Vierge Très Pure, car le Père a bien voulu et le Verbe a fait Sa demeure en toi et c'est toi que le divin Esprit a couverte de Son ombre*”<sup>4</sup>. Ainsi, le lien entre la Très Sainte Trinité (*Panaghia Trias*) et la Très Sainte Mère de Dieu (*Panaghia Theotokos*) devient l'icône vivante de l'Eglise *une, sainte, catholique et apostolique*, que nous confessons dans le Crédo nicéo-constantinopolitain, immédiatement après avoir confessé notre foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint

---

\* *Homélie prononcée lors de l'office des Vêpres de la fête de la Nativité de la Mère de Dieu, dans la cathédrale métropolitaine de Sibiu (Roumanie), le 7 septembre 2007*

<sup>1</sup> Petites Vêpres, tropaire, *Ménologe pour septembre*, București; 2003, p. 112

<sup>2</sup> Stichères d'Etienne l'Hagiopolite, *Ménologe*, p. 113

<sup>3</sup> Stichères de Serge l'Hagiopolite, *Ménologe*, p. 116

<sup>4</sup> Matines, *Ménologe*, p. 123

Esprit. Le mystère de la Très Sainte Vierge Marie, la Mère de notre Seigneur Jésus Christ, devient l'icône mystique de l'Eglise, puisque l'Eglise est la multitude de personnes humaines réunies par le Saint Baptême à la Très Sainte Trinité. Ainsi, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, „*pleine de grâce*” et „*bénie plus que toutes les femmes*” (Lc 1, 28-42) est l'icône de l'Eglise qui existe et qui croît spirituellement de la bénédiction de Dieu, c'est-à-dire de „*la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint Esprit*” (2 Co. 13,13), comme nous enseigne le Saint Apôtre Paul. L'Eglise étant remplie de la vie et de l'amour de la Très Sainte Trinité, la Sainte Ecriture la nomme „*le peuple que Dieu s'est acquis*” (1 P 2:10), „*le corps (mystique) du Christ*” (1 Co. 12:27) et le „*Temple du Saint Esprit*” (1 Co. 6:19), et toutes les œuvres sacramentales et les prières de l'Eglise s'accomplissent par l'invocation du Père, du Fils et du Saint Esprit. Puisque Jésus Christ, Celui Qui naît éternellement du Père sans mère et Qui dans le temps est né de Sa Mère sans père, est le Chef de l'Eglise, „*c'est grâce à Lui (le Christ) que, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père*” (Ep 2, 18), et la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, est *l'orante*, celle qui intercède pour nous, *advocata nostra* la plus proche du Christ. C'est ce qu'on vit à la Noce de Cana, lorsqu'à la demande de Sa Mère, le Christ Seigneur, Qui a béni la famille par Sa présence à cet événement, accomplit Son premier miracle, changeant l'eau en vin, manifestant Sa gloire à Ses disciples et remplissant de joie l'assistance (cf. Jn 2, 1-19). „*Pour l'Eglise Orthodoxe, l'intercession de la Vierge et des saints ne s'ajoute pas à l'intercession du Christ, mais s'insère à l'intérieur de celle-ci*”<sup>5</sup>, ce qui veut dire que l'intercession de la Mère de Dieu et des saints se réalise dans la grâce que le Christ leur a donnée (cf. Jn 1, 16-17).

### **La nouvelle Eve et la mère spirituelle des chrétiens**

La Très Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus Christ notre Seigneur, s'avère être *la nouvelle Eve* et l'icône vivante de l'Eglise du Christ lorsqu'elle se tient au pied de la Croix du Christ crucifié, du côté duquel il sort du sang et de l'eau (cf. Jn 19, 34), symbole du Baptême et de l'Eucharistie en tant que Saints Sacrements par lesquels les chrétiens participent à la vie éternelle que le Christ a donnée à Son Eglise.

Avant Sa mort sur la Croix, le Christ Seigneur présente à Sa Mère Jean, Son disciple bien aimé, en lui disant: „*Femme, voici ton fils!*”, et au disciple „*voici ta mère!*” (Jn 19, 26-27). Ainsi, la mère selon la chair du Christ devient mère spirituelle du disciple aimé, et le disciple aimé devient fils spirituel de la Mère de Dieu, Saint Jean étant le disciple le plus fidèle du Christ, le plus proche de lui à la Cène (cf. Jn 13, 23-25), celui qui suivit le Christ jusqu'au moment de Sa mort sur la croix (cf. Jn 19, 26) et le premier qui arrivât au tombeau du Christ le matin de Sa Résurrection (cf. Jn 20, 4). Comme le disciple aimé est le symbole de la fidélité au Christ, la Mère de Dieu devient la Mère spirituelle de tous les chrétiens qui suivent le Christ et qui vivent intensément le Sacrement de l'Eucharistie en tant que sacrement de la Croix et de la Résurrection du Christ, en tant qu'amour sacrificiel et joie sainte.

Voilà pourquoi dans les églises orthodoxes, au-dessus de l'iconostase – symbole du lien entre l'Eglise et le Royaume des Cieux – se trouve l'icône du Christ crucifié ayant à Sa droite Sa Mère et à Sa gauche Jean, le disciple qu'Il aimait. Et

---

<sup>5</sup> Alexis Kniazev, *Maica Domnului în Biserica Ortodoxă*, (La Mère de Dieu dans l'Eglise Orthodoxe, Cerf, Paris, 1990), trad. roum. *Humanitas*, București, 1998, p. 144

dans le livre de l'Apocalypse, la Mère de Dieu symbolise l'Eglise, présente au ciel et sur la terre, en tant *qu'Epouse du Christ Epoux*, l'Agneau de Dieu (cf. Ap 19, 7; 21, 9).

Les Saints Pères de l'Eglise, voyant que le Christ Seigneur associe à la félicité de Sa Mère „*ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent*” (cf. Lc 11, 27-28), considèrent que l'âme de tout chrétien peut être à la fois *vierge et mère*. Vierge, si elle reste fidèle au Christ et mère si elle donne naissance à des vertus en mettant en pratique les paroles ou les commandements du Christ. A ce sens, la Mère de Jésus Christ notre Seigneur est le modèle ou l'icône de la vie spirituelle des chrétiens, où le Christ est présent par la grâce du Saint Esprit (cf. Ga 2, 20; Ep, 3, 16-19; Col 3,3).

### **La Mère de Dieu – celle qui prie pour nous et avec nous**

Le texte de l'Evangile de Luc (1, 46-55) que nous avons entendu ce soir est connu dans l'Eglise Orthodoxe comme *Le cantique de la Mère de Dieu* et dans l'Eglise Occidentale comme le *Magnificat*<sup>6</sup>. Ce texte est devenu prière de l'Eglise car la Mère de Dieu est la première à prier le Christ et par ses prières elle soutient toutes les prières de l'Eglise. L'Evangile nous montre que la prière de la Sainte Vierge constitue sa réponse à la bénédiction de Dieu. Dieu a l'initiative de sauver le monde par Son Fils, Qui allait naître de la Vierge Marie après l'acquiescement de celle-ci: „*Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit !*” (Lc 1, 38).

La joie de la Sainte Vierge provient de sa communion et de sa coopération avec Dieu. C'est son humilité, de servante de la volonté de Dieu, qui fonde son bonheur: „*Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'Il a porté Son regard sur Son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est Son Nom*” (Lc 1, 46-49). Humble et en même temps pleine de courage, la Vierge loue l'œuvre ou la justice de Dieu dans l'Histoire, comme élévation des humbles et abaissement des orgueilleux: „*Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et Il a élevé les humbles ; les affamés, Il les a comblés de biens et les riches, Il les a renvoyés les mains vides*” (Lc 1, 52-53). En même temps, la prière de la Très Sainte Vierge Marie lie la bénédiction reçue de Dieu à la bénédiction qu'Il a répandue sur le peuple d'Israel: « *(Dieu) est venu en aide à Israel, Son serviteur, en souvenir de Sa bonté, comme Il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours* » (Lc 1, 54-55). A l'exemple de la Sainte Vierge, l'Eglise apprend à glorifier Dieu pour Son œuvre salvifique dans l'Histoire, pour l'aide reçue de Sa part à présent, et vit dans l'espoir d'acquérir la vie éternelle.

C'est toujours de la Sainte Vierge que l'Eglise apprend à être l'humble servante de Dieu dans l'œuvre de rédemption, joignant l'humilité à l'espérance, la vie spirituelle à la soif de justice sociale, la bénédiction présente à la félicité à venir. Celle que les chants liturgiques orthodoxes appellent „*Temple sanctifié et paradis spirituel*” (*Axion*, Liturgie de Saint Basile le Grand), la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, par ses prières qui se joignent aux prières de l'Eglise, est *source de joie et d'espérance*, protectrice des vierges et des mères, abri des enfants et des jeunes, soutien des vieux et des pauvres, guérisseuse des malades et guide des désemparés, tel qu'il est dit dans les chants et les prières que lui consacre le

---

<sup>6</sup> Même le réformateur Martin Luther a vu dans la Mère de Dieu le modèle de la prière pleine d'humilité pour l'Eglise tout entière (voir Martin Luther, *Le Magnificat*, traduction Albert Greiner, Nouvelle Cité, Paris, 1983).

culte orthodoxe. Et ses propres paroles prophétiques: „*Désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse*” (Lc 1, 48) s’accomplissent dans la multitude de fêtes qui lui sont consacrées, dans la multitude de chants liturgiques et d’œuvres musicales classiques, tels l’*Ave Maria!*, dans la multitude d’icônes et de fresques portant son image de Vierge et de Mère, dans la multitude d’églises paroissiales, de cathédrales et de monastères placés sous son vocable.

Quelques-uns des fondateurs chrétiens occidentaux de l’Union Européenne souhaitaient que l’Europe tout entière soit placée sous la protection de la Mère de Dieu, vêtue de bleu et « *portant sur la tête une couronne de douze étoiles* », comme il est écrit dans le livre de l’Apocalypse, au premier verset du chapitre 12. Malheureusement, cette noble intention fut oubliée et le drapeau bleu portant les 12 étoiles fut interprété dans une perspective sécularisée, dépourvue de toute signification religieuse.

Cependant, les chrétiens de l’Europe s’enrichissent spirituellement quand ils ne séparent pas le mystère de l’Eglise du mystère de la Sainte Mère de Dieu, humble et miséricordieuse, et l’invoquent constamment dans leurs prières pour l’unité chrétienne, pour la famille et pour la réconciliation sociale.

Nous achevons cette méditation par les paroles de louange adressées à la Très Sainte Vierge Marie par l’Archange Gabriel et par Elisabeth, la mère de Saint Jean Baptiste: „*Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi! Tu es bénie plus que toutes les femmes et béni aussi est le fruit de ton sein*” (Lc 1, 28 et 42).